

Laval théologique et philosophique



VEILLEUX, Armand, *Pachomian Koinonia*

Paul-Hubert Poirier

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1985). Compte rendu de [VEILLEUX, Armand, *Pachomian Koinonia*]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 125–127.
<https://doi.org/10.7202/400156ar>

Romanos le Mélode. Hymnes, tome V : Nouveau Testament (XLVI-L) et hymnes de circonstances (LI-LVI). Introduction, texte critique, traduction et notes par José GROSIDIER DE MATONS. Collection « Sources chrétiennes », 283. Paris, Cerf, 1981 (19.5 × 12.5 cm), 556 pages.

Né à Émèse vers la fin du V^e siècle et mort entre 555 et 565, Romanos le Mélode est le plus célèbre des hymnographes grecs. Il a laissé à la tradition byzantine un ensemble de quatre-vingts hymnes (CPG 7570) destinés à prendre place dans l'Office liturgique. Ces hymnes, que l'on désigne du nom de *kontakion* et dont le modèle serait à chercher du côté de la Syrie, sont en fait un genre d'« homélies métriques », assez développées et de caractère souvent narratif ou dramatique. Le schéma en est fixe, de sorte que l'on y retrouve toujours les éléments suivants : un prélude (*prooimion*) sur un modèle mélodique et rythmique différent de celui du reste de l'hymne, une suite de strophes, toutes terminées par le même refrain, et une dernière strophe qui sert de conclusion à l'hymne, souvent sous forme de prière. Les *kontakia* de Romanos le Mélode sont un des joyaux de la tradition liturgique byzantine et ils abordent, sur le mode poétique, la plupart des thèmes que nous retrouvons développés chez les théologiens grecs et même orientaux. Si cette œuvre d'une grande valeur littéraire et spirituelle commence aujourd'hui à être mieux connue, nous le devons sûrement en grande partie au travail de M. Grosdidier de Matons qui depuis plusieurs décennies s'est consacré à l'étude de Romanos le Mélode. Il a d'ailleurs donné une première synthèse de ses recherches dans un grand ouvrage intitulé *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance* (Paris, 1977, Coll. « Beauchesne Religions »), ouvrage qu'avaient précédé les quatre premiers volumes de son édition de Romanos (« Sources chrétiennes » 99 [1964], 110 [1965], 114 [1965], 128 [1967]). Aux fins de cette édition, M. Grosdidier de Matons a choisi de présenter les poèmes de Romanos selon un ordre « logique » : c'est ainsi que l'on trouve d'abord les hymnes dont le sujet est emprunté à l'Ancien et au Nouveau Testament, puis les hymnes de caractère parénétique ou pénitentiel qui ne se rapportent ni à un saint, ni à une époque liturgique déterminée, et enfin les hymnes hagiographiques. Le volume que nous présentons ici nous donne les derniers hymnes dont le sujet est emprunté à l'Écriture, depuis la résurrection jusqu'au jugement dernier (hymnes XLVI-L), suivis des premières pièces de la seconde série (LI-LVI). Comme dans les quatre

volumes qui l'ont précédé, on trouvera dans celui-ci, pour chaque hymne, outre le texte grec et la traduction, une introduction qui en analyse le thème, la tradition manuscrite et la structure métrique. La traduction est elle-même accompagnée d'une riche annotation toujours *ad rem*.

Il est à souhaiter que, malgré le décès de M. Grosdidier de Matons, l'on puisse bientôt mener à bon terme cette édition de Romanos, et que le dernier volume sera muni d'index qui mettront en valeur toutes les richesses qu'elle recèle.

Paul-Hubert POIRIER

Armand VEILLEUX, *Pachomian Koinonia*. Foreword by Adalbert de Vogüé. Kalamazoo (Michigan), Cistercian Publications, 3 vol., reliés, 22 × 14.5 cm. xiii-494 p. (1980), 240 p. (1981), x-314 p. (Collection *Cistercian Studies Series*, 45-47).

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, la personnalité et l'œuvre de Pachôme (c. 292-346), en qui on reconnaît l'initiateur du cénobitisme égyptien, n'a cessé de retenir l'attention des historiens du monachisme. Cependant malgré des travaux méritoires, dont on retiendra la grande synthèse de Paulin Ladeuze (*Étude sur le cénobitisme pachômien pendant le IV^e siècle et la première moitié du V^e*, Paris-Louvain, 1898) et certaines éditions telles que celle des documents arabes de É. Amélineau (1889), ce n'est qu'à partir de 1925 que les textes pachômiens devinrent accessibles. C'est en effet à cette date que Mgr L. Th. Lefort commença l'édition du corpus copte, qu'il acheva en 1956. Les vies grecques furent éditées en 1939 par le bollandiste F. Halkin, qui n'a cessé d'y travailler depuis ce temps (sa dernière contribution pachômiene date de 1982, cf. *infra*), et les *Pachomiana latina* firent l'objet d'une édition critique en 1932 (on la doit à A. Boon). Dans la foulée de ces travaux critiques, on a vu paraître un certain nombre d'études sur Pachôme et sur le monachisme pachômien, dont on peut mentionner l'importante thèse d'A. Veilleux, *La liturgie dans le cénobitisme pachômien au quatrième siècle* (*Studia anselmiana*, 57 ; Rome, 1968).

Si l'ensemble du corpus pachômien est à toutes fins pratiques édité, nous ne disposons, jusqu'à la parution des trois volumes dont nous rendons compte, d'aucune traduction qui en

englobât toutes les pièces. C'est peut-être en français que la situation était la meilleure, avec les traductions des Vies coptes de Lefort, de la première Vie grecque par A.-J. Festugière et des *Pachomiana latina* par les Moines de Solesmes. Avec la parution de la *Pachomian Koinonia* du P. Veilleux, c'est tout le corpus pachômien qui est désormais accessible dans une traduction précise et homogène, dotée d'introductions critiques et d'index détaillés. C'est dire que cet ouvrage se situe dans la ligne des grands travaux qui ont jalonné le parcours des études pachômiennes depuis un siècle.

Le plan de l'ouvrage est commandé par la configuration du corpus pachômien. C'est ainsi que le premier volume est consacré aux Vies de Pachôme et de ses disciples. Dans le second, on trouve rassemblées les « chroniques » et les « règles pachômiennes ». Le troisième volume regroupe un ensemble un peu disparate, les Lettres et Instructions (« catéchèses ») de Pachôme et de certains de ses disciples.

Le problème des différentes Vies de Pachôme, qui nous sont parvenues en copte, en grec et en arabe, est à la fois simple et complexe. En effet, très tôt, dès le supériorat de Théodore, le troisième successeur de Pachôme, une première Vie du fondateur fut rédigée. Elle rassemblait probablement des collections déjà existantes de récits et d'instructions. Cette vie primitive copte, dont le texte n'a pas été transmis, a donné naissance à un certain nombre de textes apparentés, qui sont autant de « Vies » de Pachôme et qui entretiennent entre eux de complexes rapports de filiation et de dépendance (voir l'arbre généalogique dressé par Veilleux, t. 1, pp. 17-18). Du corpus des « Vies » pachômiennes, Veilleux a retenu les pièces maîtresses, c'est-à-dire celles qui rassemblent le plus de matériel traditionnel et qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la tradition textuelle. Il donne la traduction intégrale de la longue Vie transmise en copte bohairique, de la première Vie grecque (BHG 1396), puis des première, seconde et dixième Vies sahidiques, qui ne sont plus connues que par des fragments.

Ce que A. Veilleux appelle à juste titre les « chroniques » pachômiennes, désigne un ensemble de textes qui, tout en n'étant pas à proprement parler des documents biographiques, concernent néanmoins la vie du fondateur et de ses premiers compagnons. On y retrouve le recueil d'anecdotes pachômiennes connues sous le nom de *Paralipomena* (BHG 1399), la *Lettre d'Ammon à Théophile*

(il s'agit soit du Théophile qui fut patriarche d'Alexandrie de 385 à 412, soit, comme le suggère F. Halkin, d'un évêque anonyme, qualifié de *théophilès*, « ami de Dieu »), deux fragments édités par le regretté Chan. R. Draguet (publiés respectivement en 1957 et 1964), les sections pachômiennes de l'*Historia monachorum in Aegypto* (chap. 18) et de l'*Histoire lausiaque* de Pallade (chap. 32-34) et trois *Apophtegmes* (CPG 2356) qui fournissent des renseignements inconnus des Vies. Le dossier des Règles pachômiennes (CPG 2353) est aussi complexe que celui des Vies. En effet les textes législatifs attribués à Pachôme et à ses successeurs, tout en intégrant certains éléments originaux, reflètent l'évolution du cénobitisme pachômien au cours des décennies qui ont suivi la mort de Pachôme, beaucoup plus que la forme même que ce dernier avait voulu donner à sa *koinonia*. Veilleux a retenu pour sa part quatre séries de Préceptes connues sous le nom de *Règle de Pachôme* (CPG 2353) et transmises en copte et en latin, et les *Règles d'Horsière*, second successeur de Pachôme (CPG 2365). Cet ensemble donne une bonne idée de l'état de la législation pachômiennne à la fin du quatrième siècle.

Dans le troisième volume de ses *Pachomiana*, Veilleux a réuni les écrits de Pachôme, de Théodore et d'Horsière qui n'appartiennent ni au genre des Vies ni au corpus des Règles. On y trouve donc des Instructions (cf. CPG 2354 [1-2], 2363 et 2373), des Lettres (cf. CPG 2355, 2366 et 2375) et un certain nombre de fragments (cf. CPG 2354 [3], 2364 et 2374) attribués à ces trois personnages, ainsi qu'un document assez singulier, le *Testament d'Horsière* (i.e., le *Liber Orsiesii*, CPG 2367), que Veilleux présente comme « one of the most beautiful pieces of pachomian literature, and a faithful and complete expression of pachomian spirituality » (p. 8).

Malgré le fait qu'ils aient laissé de côté certaines pièces, les trois volumes de Veilleux donnent accès à l'ensemble du dossier pachômien. En effet, les morceaux qui ont été négligés, surtout dans les Vies, ne privent le lecteur d'aucun élément d'information, puisqu'il s'agit la plupart du temps de doublets, ou bien de textes secondaires et tardifs. L'utilisateur soucieux d'exhaustivité pourra facilement retrouver ces pièces grâce à la précision des introductions dont Veilleux a muni chacun des volumes. On trouvera dans ces introductions un exposé concis, mais clair, des problèmes propres à chaque source traduite et des solutions apportées, un rappel de l'histoire de la recherche et, lorsque cela est possible, des prises

de position nuancées, éclairées par une excellente connaissance de la question pachômienne. Quatre index (analytique, biblique, des noms de personnes et des noms de lieux) et des bibliographies sinon exhaustives du moins très complètes font de cette traduction un instrument de travail idéal pour une connaissance d'ensemble de la littérature pachômienne. La présentation typographique est particulièrement soignée et agréable à l'œil. Il y a très peu de coquilles. Signalons seulement, aux p. 6 et 14 (vol. 2), Tillemont, et à la p. 21, n. 64 (vol. 1), *AnBoll* 96. On pourrait ajouter à la bibliographie les petites études de O. von Lemm (cf. *Koptische Miscellen*, Leipzig, 1972, p. 6, 8, 64; *Kleine Koptische Studien*, Leipzig, 1976, p. 76-77), qui ont échappé à l'Auteur, et l'édition récente du manuscrit grec 1015 de la Bibliothèque nationale d'Athènes par F. Halkin (*Le corpus athénien de saint Pachôme*, avec une traduction française faite par A.-J. Festugière, *Cahiers d'Orientalisme* 2, Genève: Patrick Cramer éditeur, 1982). Veilleux avait cependant pu mettre à contribution, d'après des photographies, ce précieux témoin de la *Vita Prima*, de la Lettre d'Ammon et des *Paralipomena*.

Je ne saurais clore ce compte rendu sans mentionner la longue Préface que A. de Vogüé, éminent spécialiste du monachisme ancien, a rédigée pour le premier volume de Veilleux. Elle développe un aspect que Veilleux n'aborde pas dans ses introductions, à savoir la situation et l'originalité du cénobitisme pachômien. En particulier, le P. de Vogüé met bien en lumière l'importance que conservera la figure du fondateur dans le mouvement pachômien.

Paul-Hubert POIRIER

Philippe ROLLAND, *Les premiers évangiles*, Coll. Lectio divina 116, Cerf, Paris, 1984 (13.5 × 21.5 cm), 264 pages.

Le sujet a suscité, depuis deux siècles déjà, les théories les plus diverses sur l'origine de ce qu'on appelle la « question synoptique » soit les trois premiers évangiles, dans leurs rencontres et leurs divergences.

Le présent ouvrage réunit une série de cours donnés aux étudiants de l'École biblique de Jérusalem par un ancien professeur du Nouveau Testament à Brazzaville. L'Auteur, collaborateur à la Revue biblique, est présentement professeur d'Écriture Sainte à Issy-les-Moulineaux.

Rejetant comme insuffisantes les théories antérieures, il se refuse à rejeter définitivement le problème comme « insoluble » et tente, à son tour, une solution qu'il présente comme « entièrement neuve » et « relativement simple » (p. 12).

L'ouvrage se divise en trois parties inégales : I *Insuffisance des théories anciennes sur le problème synoptique* (pp. 17-55); II *Au carrefour des anciens systèmes une solution nouvelle* (pp. 59-206); III *Regard sur les solutions récentes* (pp. 209-239).

Comme il s'agit de Cours, le travail se présente comme un instrument de recherche avec ses paragraphes numérotés, ses colonnes comparatives de textes, ses sigles, ses graphiques. De ce point de vue existe un ordre très clair, avec référence aux textes concernés. En maints endroits l'exposé ressemble à un tableau d'ordinateur. Le lecteur doit se familiariser avec ces données, reprises tout au long du volume, en divers croisements. C'est ainsi qu'au départ se présente le « classement des traditions évangéliques » sous quatre sigles, traditions connues de Matthieu, Marc et Luc. Nous aurons ainsi, désignées par le sigle C, des traditions communes aux trois, par ex. le *baptême de Jésus*: Mt 3, 13-17; Mc 1, 9-11; Lc 3, 21-22.

D'autres le sont de Matthieu et Marc seulement. Celles-là figurent sous le sigle A, par ex. la question du *divorce*: Mt 19, 1-9; Mc 10, 1-12.

D'autres se rencontrent chez Marc et Luc seulement. Elles sont désignées par le sigle B, par ex. le *possédé de Capharnaüm*: Mc 1, 23-27; Lc 4, 33-36.

D'autres enfin, absentes chez Marc se retrouvent chez Matthieu et Luc. Elles sont indiquées sous le sigle Q, par ex. la *guérison du serviteur du Centurion*: Mt 8, 5-13; Lc 7, 1-10.

À titre exceptionnel, certains épisodes sont propres à Marc. L'Auteur leur réserve le sigle R, par ex. *les parents de Jésus le cherchent*: Mc 3, 20-21.

D'autres épisodes se rencontrent chez Luc seul. Ils sont désignés par la lettre L, par ex. *l'annonce à Marie*: Lc 1, 26-38.

Enfin certains chez Matthieu seul auxquels est réservée la lettre M, par ex. *l'annonce à Joseph*: Mt 1, 18-25.

Le contenu des 3 synoptiques se résume donc comme suit:

Matthieu	ACQM
Marc	ABCR
Luc	BCQL